



Les convoyeurs attendent

de Benoît Mariage

Fiche technique

**Belgique - 1999 - 1h34 -
Couleur**

Réalisateur :
Benoît Mariage

Scénario :
**Benoît Mariage
Emmanuelle Bada
Jean-Luc Seigle**

Montage :
Philippe Bourgueil

Musique :
**Stéphane Huguenin
Yves Sanna**

Interprètes :
**Benoît Poelvoorde
(Roger)
Morgane Simon
Bouli Lanners
Dominique Baeyens
Philippe Grand'Henry
Jean-François Devigne
Lisa Lacroix**



Résumé

Roger habite la banlieue de Charleroi avec sa femme et ses enfants, Michel, 15 ans, et Louise, 8 ans. Il gagne modestement sa vie comme photographe pour le journal local : il pirate les fréquences de la police, guette les faits divers, se précipite pour saisir sur le vif un accident de la route... Les questions morales, Roger n'a guère le temps de s'en poser. Pourtant, à l'aube de l'an 2000, il veut s'en sortir. Il rêve d'être inscrit dans le livre des records pour gagner la voiture promise par l'association de commerçant. Pour cela, n'importe quel "exploit" fera l'affaire...

Critique

(...) Voilà, ça se passe dans un trou paumé du plat pays qui est le sien, précisément à Charleroi, ville industrielle à la gloire fanée depuis bien longtemps... C'est ici que Roger, sa femme et leurs deux enfants vivent tranquillement. Bon, ils ne roulent pas vraiment sur l'or mais se débrouillent tant bien que mal et, finalement, tout va à peu près bien, ils sont ensemble, quasi-heureux. Roger gagne modestement et assez sordidement sa vie comme photographe du journal local en interceptant les fréquences de police pour saisir sur le vif les faits divers du coin. Mais il ne veut pas finir le deuxième millénaire comme ça,

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

banalement, médiocrement. Il a un rêve pour sa famille, un beau, un grand, un vrai, un qui vous fait pousser les ailes et vous met du baume au cœur : il veut tout simplement entrer dans le livre des records et gagner la voiture offerte à cette occasion par l'association des commerçants.

Un record, n'importe lequel, à la mesure de leurs possibilités, de leur imagination, un record simple et poétique comme le plus long craché de noyau de cerise... Bref, toute la famille se creuse la tête, portée par l'enthousiasme, la volonté farouche de ce père qui n'en démord pas, leur fait miroiter la voiture et surtout leur nom inscrit pour l'éternité dans ce foutu livre des records. Alors quoi, ça mérite bien un petit effort !

C'est ainsi que Roger embrigade son fiston Michel pour battre le record d'ouverture et de fermeture de porte : plus de 40 000 fois en 24 heures, c'est la performance à atteindre pour décrocher la timbale ! Evidemment ceci demande un entraîneur, certes un peu empâté mais arborant la tenue adéquate du sportif et l'indispensable chrono, une préparation scientifique - position parfaite, déplacements millimétrés - et bien sûr une porte, spécialement construite et posée en plein milieu du jardin. Et hardi, petit ! Ce qui porte Roger (et le film), c'est son amour immodéré et sa peur pour les siens, son formidable optimisme et sa maladresse confondante. Il est caricatural à souhait mais son énergie, son incroyable humanité, sa bonne volonté le transcendent. L'émotion, la poésie, le rire l'emportent sur le grotesque et la chronique sociale. Le projet de Roger et ses conséquences sont en tout cas un sacré facteur de cohésion familiale et même du voisinage, mosaïque de personnages attachants et hauts en couleurs.

Pour vous mettre sur la piste, **Les convoyeurs attendent** est une expression très courante en Belgique chez les éleveurs de pigeons voyageurs. Les hommes chargés du lâcher des oiseaux,

qui peut avoir lieu à 1 000 km de là, retardent leur envol si la météo n'est pas bonne. Pour prévenir les propriétaires, la radio locale passe un message : "les convoyeurs attendent"

Le titre a bien entendu un lien avec le film... à vous de le découvrir !

La Gazette Utopia n°196

(...) Roger Closset est photographe-reporter pour le canard local. Sur les lieux d'accidents, dans les champs dévastés par la grêle, à une interrogation policière d'un immigrant malfaiteur, il se rend. Sa vie ne lui paraît pas bien remplie, en dépit d'une épouse «bien», de sa fillette-majorette de 8 ans, de son fiston Michel, 15 ans, tous deux visiblement mieux dans leur peau que papa, que pourtant ils adorent. Le voisin solitaire d'à côté, Félix, est colombophile. Sa maisonnette est bourrée de trophées, notamment des prix obtenus par le pigeon champion (convoyeur du titre) Napoléon. Pour goûter à la gloire, quoi de mieux que de se faire inscrire dans le livre des records ? Ainsi on gagnera une belle bagnole. Michel n'aura qu'à s'entraîner en claqueur de porte. Dans le jardin, ou construit une «fausse...»

Les frustrations et les aspirations de papa sont essentiellement vues à travers le regard de sa fille, Louise. Humour et sentiment accompagnent les péripéties. Le temps est scandé par les fêtes traditionnelles : anniversaire (raté), carnaval, mariage loufoque, suivi des fiançailles (!). Et pour conclure, le champagne de la Saint-Sylvestre, la veille d'une nouvelle ère. Fin de ce «*feel good movie*», réalisé et interprété avec sympathie et sincérité.

Eithne O'Neill

Positif n°461/462 - Juillet/Août 1999

(...) Roger, qui sillonne la banlieue de Charleroi sur sa mobylette hors d'âge, n'a rien d'un héros de cinéma. Photographe pour l'édition locale d'un journal de Charleroi, il "flashe" avec le même cynisme blasé l'accident de circulation et le grêlon maousse dans la paluche du paysan du coin. Il gagne sa vie comme ça, point. Ce qui ne l'empêche pas de cogiter, de ruminer des sentences du genre : "*Si on reste assis, le cul sur notre chaise, il ne nous arrivera rien.*" Plutôt n'importe quoi que rien. Ce sera donc n'importe quoi : il intime l'ordre à son fils, Michel, 15 ans, d'entrer dans le livre des records. Explication : l'exploit consistera à ouvrir une porte 41 827 fois en vingt-quatre heures ! Si le record est battu, il partira, lui, au volant de la belle bagnole neuve offerte par l'association locale des commerçants.

Ce vague cousin belge des Deschiens est teigneux, vindicatif, fort en gueule, et les scrupules ne l'étouffent pas. Il prétend avoir le sens de la famille, mais semble assez inconscient des dégâts qu'il cause par son autoritarisme. Enfin, il n'est jamais si près du ridicule que quand il parle sérieusement. Benoît Mariage lui emboîte le pas comme pour voir jusqu'où peut mener la maigrelette aventure du gars Roger. Un tel personnage prête à rire, c'est un atout comique indiscutable (Benoît Poelvoorde l'incarne avec une jubilation qui fait le plus souvent mouche). Mais il risque à tout moment de parasiter, par ses débordements intempestifs, la crédibilité du tableau. **Les convoyeurs attendent** est l'oeuvre d'un équilibriste habile. Benoît Mariage navigue à vue - et à l'aise - entre l'hyper-réalisme de situations quasi documentaires et les échappées fantaisistes d'une fable légère.

Le metteur en scène arrive à ménager les respirations d'un humour ironique sans saboter l'authenticité du petit monde qu'il donne à voir, avec ses défilés de majorettes, ses concours de pigeons voyageurs et sa radio locale à

trois sous. A côté de la caricature qui épingle, il a le croquis sûr pour valoriser des seconds rôles qui sont mieux que des comparses, des "types" humains attachants, bizarres, déroutants, imprévisibles - on pense en particulier à l'entraîneur que Roger engage pour préparer dans les règles de l'art le futur champion du monde d'ouverture de porte...

Réalisé dans un noir et blanc qui tient à distance le plat naturalisme, ce film, construit sur un enchaînement de figures libres, est une bonne surprise. Jusqu'au moment où Benoît Mariage croit nécessaire de "racheter" son héros. En l'humanisant, il le banalise. L'irruption abrupte du drame et l'émotion factice qui en découle font alors l'effet de bavures maladroitement. Avec ce changement de cap hasardeux, les bons sentiments s'étalent dangereusement. Et puis tout rentre dans l'ordre : l'impossible monsieur Roger redevient lui-même. Pour le meilleur et pour le pire.

Jean-Claude Loiseau
Télérama n°2592 - 18 Septembre 1999

A propos du réalisateur et de *Strip-tease*

Certains trouveront peut-être les protagonistes des **Convoyeurs attendent** outrés, voire invraisemblables. C'est sans doute qu'ils n'ont pas été des télé-spectateurs très assidus... Avant de se lancer dans la fiction, Benoît Mariage avait en effet collaboré à *Strip-tease*, magazine de société très populaire en Belgique, repris chez nous sur France 3. C'est en signant une demi-douzaine de reportages - remarquables - qu'il a repéré, soit en Wallonie soit dans la région de Namur, ceux qui allaient inspirer ses personnages ou à qui il allait demander de revenir devant sa caméra, le temps d'une séquence.

La formule de *Strip-tease* est simple : des films courts, sans commentaire, qui montrent dans leur vie quotidienne des gens ordinaires. Mais il y a aussi un ton, une façon de saisir un destin à travers faits et gestes anodins ; un point de vue mordant mais respectueux, fruit d'un dialogue approfondi, pendant deux mois parfois, entre le réalisateur et celui ou ceux qu'il filme. "Il y a dans l'émission autant de regards que de réalisateurs, souligne Benoît Mariage, mais il y a surtout des conditions qui ne sont pas habituelles à la télévision : pour un sujet de treize minutes, on a droit à dix jours de tournage, quinze de montage."

On croise donc, au fil des **Convoyeurs**, plusieurs individus à l'histoire très singulière. Par exemple, cet Elvis Presley des campagnes qui chante de toute son âme un tube du King dans une chambre d'hôpital. Dans le reportage de *Strip-tease*, tourné il y a une petite dizaine d'années, on voyait "Elvis" pointer à l'aide sociale, se produire dans des salles des fêtes minuscules, toujours vêtu du même costume de scène lavé et relavé par son père, partager avec ce dernier des spaghettis dans leur pavillon défraîchi, répéter seul dans sa chambre

à l'étage... "C'est un garçon qui ne se sent bien que dans la peau d'Elvis, raconte Benoît Mariage. J'ai été ému par le décalage entre le monde dans lequel il vivait et celui auquel il aspirait. Aujourd'hui, il continue à donner de petits concerts, on l'a même vu deux fois sur une chaîne de télé régionale. Il a ajouté à son répertoire la chanson qu'il chante dans le film."

On retrouve aussi les animateurs d'une radio campagnarde, familiale, cafouilleuse en diable, dont le studio est installé à l'intérieur d'une caravane et qui fut naguère le sujet d'un *Strip-tease*. "J'ai découvert Radio Chevauchoir quand j'étais photographe de presse pour un journal local : leur caravane avait pris feu... Cette radio spécialisée dans le style musette et les dédicaces a été fondée par un garagiste en colère : son fils s'était présenté en bleu de travail au siège d'une autre radio locale pour y proposer ses services ; on lui avait signifié qu'il ne ferait jamais de radio. Du coup, le père a acheté un émetteur et un amplificateur. Aujourd'hui, Radio Chevauchoir a beaucoup de fidèles dans la région."

Benoît Mariage a également engagé, pour une apparition de quelques minutes, un étonnant proviseur de collège bruxellois réputé difficile. On le voyait, dans *Strip-tease*, tancer à l'ancienne de fortes têtes imperméables à son vocabulaire. Il joue dans le film le rôle de l'instituteur... Mais le cas le plus spectaculaire reste celui qui a inspiré au réalisateur son intrigue même : un père de famille de Charleroi qui imposait à son fils de 3 ans et demi de participer à des concours de motocross et l'entraînait sans relâche comme un champion. "C'est le seul de mes sujets pour *Strip-tease* qui a posé problème : j'étais tiraillé entre l'envie de dénoncer ce père et l'empathie qui naît forcément quand on s'intéresse de près à quelqu'un."

Ce reportage et les réactions qu'il a suscitées en Belgique illustrent la part équi-

voque de *Strip-tease* : "Ce père s'est reconnu dans le documentaire avant sa diffusion, mais non dans les comptes rendus indignés qui ont suivi dans la presse. Il n'avait pas conscience de l'image qu'il projetait et dont j'étais en partie responsable." A travers le personnage joué par Benoît Poelvoorde dans **Les convoyeurs**, Benoît Mariage avoue avoir cherché à éclairer les motivations de ce "père indigne", à lui trouver des circonstances atténuantes, absentes du reportage.

Il sait que l'ambiguïté de ce père à la limite du franc salaud peut déranger. Son compatriote Jaco Van Dormael (réalisateur du **Huitième jour**) lui en a fait amicalement la remarque. Cela n'a pas empêché **Les convoyeurs** d'obtenir un très beau succès en Belgique. (...)

Louis Guichard

Télérama n°2592 - 18 Septembre 1999

Filmographie

Les convoyeurs attendent 1999

Documents disponibles au France

Cahiers du cinéma - septembre 1999